

[Accueil](#) | [Valais](#) | WEF: les F/A-18 de Sion fascinent les uns et agacent les autres

Abo **Base de dégagement**

WEF: à l'aéroport de Sion, l'aviation militaire dérange autant qu'elle fascine

Entre passionnés d'aviation et riverains excédés, l'aéroport de Sion, base de dégagement des forces aériennes suisses, vit à l'heure du Forum économique mondial de Davos. Reportage.

Hugo Cousino

Publié: 22.01.2026, 16h34



En marge du World Economic Forum de Davos, le ballet de F/A-18 est un spectacle pour les uns, une épreuve pour les autres.

Chantal Dervey

**En bref:**

- Des photographes passionnés affluent à Sion pour capturer les F/A-18 durant le WEF.
- Les riverains dénoncent le bruit et le possible dépassement des 300 mouvements annuels autorisés.
- L'association des riverains souhaite renforcer l'aviation civile pour limiter les vols militaires.

«Ils ne sont là que pour quatre jours, alors il faut en profiter» s'exclame Martin Farner entre deux décollages. Comme des dizaines d'autres cette semaine, en marge du [World Economic Forum](#), ce photographe amateur a fait des centaines de kilomètres pour parfaire son catalogue de clichés grâce aux F/A-18, l'avion de combat phare des [Forces aériennes suisses](#).



Le F/A-18 est prisé par les «spotters».

Chantal Dervey

Autour de lui, des passionnés d'aviation – des *spotters* – venus des alentours, de Genève, Lausanne ou même du Chili voire des États-Unis pour capturer des images de ces avions de chasse, téléobjectif en main et protection auditive sur les oreilles. Car assister à un décollage à quelques dizaines de mètres de ces engins fait mal: plus de 120 décibels (plus qu'un marteau-piqueur en action), ce qui correspond au seuil de la douleur. «Ce matin, je me suis éloigné sur cette colline à côté de l'aéroport pour être au même niveau que les avions, ça fait un peu moins mal et on obtient des photos incroyables», confie Martin Farner.



Un décollage avoisine les 120 décibels.

Chantal Dervey

Pas de vol dans le stratus

Cette butte, c'est la crête des Maladaires en surplomb du quartier de Châteauneuf, où réside Jean-Paul Schroeter, président de [l'Association](#) des riverains de l'aéroport de Sion (ARAS). Face au grillage du tarmac sur lequel sont placés des panneaux «danger de bruit», le militant fait part de son agacement. «Ça me fait sourire parce que ces avions sont équipés pour voler de nuit, dans le brouillard et là quand on a un peu de stratus sur [la base](#) de Payerne: impossible d'en décoller», ironise-t-il. Le communiqué de l'armée adressé ce lundi n'a pas manqué de mettre le Sédunois en colère, notamment en raison de son intitulé, «Engagement de F/A-18 sur la Base aérienne de Sion».



Jean-Paul Schroeter, président de l'Association des riverains de l'aéroport de Sion, regrette les nuisances sonores.

Chantal Dervey

Depuis 2018, l'aéroport valaisan n'est plus utilisé par les forces aériennes qu'en cas de secours ou comme base de dégagement (ce qui est le cas avec le WEF à Davos). «Sion a été déclaré aéroport civil par le Département de la défense et tout d'un coup, l'armée revient avec cette notion de base aérienne, c'est choquant et ce n'est pas normal.» Au-delà des mots, c'est le bruit que Jean-Paul Schroeter combat. «Il n'y a pas que les riverains directs et les pendulaires qui viennent travailler à Sion. Vous avez ici 80'000 personnes, réparties entre Salins, Nendaz et Chamoson qui subissent ces nuisances.»

L'aviation civile pour contrer l'armée

Depuis son désengagement, un contrat passé entre l'armée, le Canton et la Ville de Sion limite le nombre de mouvements des avions militaires à 300 par an. «En ce moment, il y a 25 décollages et 25 atterrissages, ça fait 50 mouvements par jour, détaille Jean-Paul Schroeter. S'ils ne repartent pas à Payerne, on aura 200 mouvements ce vendredi. Il ne leur restera plus que 100 mouvements à faire sur l'année.»

Pour éviter que ces mouvements ne soient revus à la hausse, le président de l'association des riverains milite «pour un aéroport civil fort». Actuellement en mains communales, la cantonalisation de l'aéroport devrait être débattue au parlement valaisan en mars prochain. «Si le Canton décidait de mettre en place une gestion privée, on pourrait avoir de nouveaux plans de vol avec des compagnies qui desserviraient par exemple l'Albanie, le Portugal, l'Espagne ou l'Italie, d'où vient une partie de la population valaisanne.»



Les «spotters» profitent du WEF pour immortaliser des F/A-18.

Chantal Dervey

Deux publics irréconciliables à Sion

Un nouveau décollage interrompt les conversations. Sur la terrasse du restaurant de l'aéroport, les photographes n'en ratent pas une miette. «Ça fait six ans que je m'intéresse aux images d'avions et là je viens toute la semaine, juste pour le WEF. J'aimerais en faire mon métier», confie un vidéaste amateur genevois.

Au comptoir, l'un des employés au service partage sa satisfaction, résumant une semaine particulière vécue dans son établissement. «Ils m'avaient manqué, ces avions! Ça change de d'habitude et ça fait venir beaucoup de monde. Le bruit? Ah, on est habitués, lâche-t-il en souriant. Il y en a qui ne supportent pas, mais c'est comme ça...»

De son côté, Jean-Paul Schroeter comprend la fascination sans la partager: «Pour moi, un avion militaire, ça n'a pas de beauté particulière, un gypaète est bien plus gracieux et silencieux.» Cette année encore, l'aéroport de Sion aura servi de base de dégagement 24 h/24 durant toute la durée du World Economic Forum de Davos.

NEWSLETTER

«La semaine valaisanne»

Découvrez l'essentiel de l'actualité du canton du Valais, chaque vendredi dans votre boîte mail.

[Autres newsletters](#)

S'inscrire

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

10 commentaires